

18

100% 11,2cm.

La valse des étiquettes entre « voix » et « focus » dans les descriptions des langues des Philippines et de Formose : quelques réponses à Haspelmath

Alain LEMARÉCHAL, Université de Paris-Sorbonne, Ecole pratique des hautes études (4ème section), CNRS-LACITO

Introduction

Dans un article récent¹, où il présente une synthèse de travaux antérieurs², M. Haspelmath oppose grammaire descriptive et typologie : la première mettrait en jeu des entités descriptives propres à une langue donnée et par là intraduisibles dans la mesure où tel phénomène ne prend sa valeur qu'à l'intérieur du système particulier de la langue en question – position qui serait aussi bien celle de Saussure que de Boas –, tandis que la seconde devrait se contenter de ses propres concepts comparatifs, qui eux supporteraient d'être construits par à-peu-près : « les concepts comparatifs ne servent qu'à comparer les langues et il n'y a aucune raison de supposer que les schèmes qui sont optimaux pour comparer les langues devraient être également appropriés pour décrire des langues particulières »³.

1. Cf. Haspelmath, 2009, article qui reprend plus ou moins le texte de sa communication à la Société de linguistique de Paris en décembre 2008.
2. Voir la bibliographie dans Haspelmath, 2009.
3. Haspelmath, 2009, p. 33.

1. Des concepts « propres » aux langues? « Sujet », « topic » et syntagme en « ANG » en tagalog

Pour illustrer le fait que les concepts descriptifs, à la différence des « concepts comparatifs », verraient leur validité bornée à une seule langue, il prend l'exemple de ce que Schachter, dans son article de 1976, appelle « syntagme en *ang* », renonçant, au moins dans le cadre de cet article paru dans le célèbre recueil *Subject and topic* de Li (Li, 1976), à l'étiquette de « topic » qu'il avait utilisée dans sa *Tagalog Reference Grammar* et qui avait cours à l'époque, et est toujours utilisé aujourd'hui par une partie des auteurs de descriptions de langues des Philippines et de Formose, en remplacement du terme de « sujet » employé jusque là pour ces langues (en même temps que celui de « focus » remplace celui de « voix » verbale).

Voyons comment s'exprime M. Haspelmath (p. 24)⁴ :

Une typologie des langues a priori des relations grammaticales présuppose que des catégories comme le 'sujet' sont universelles (i) et se demande dans chaque langue : « quelle expression nominale constitue le sujet ? » Mais fréquemment il n'y a pas de réponse assurée, comme Schachter (1976) l'a montré dans son article classique (ii) pour le tagalog. En (3a-b), on pourrait dans les deux cas considérer comme sujet l'expression introduite par *ang* – dans ce cas *ang* marquerait une sorte de nominatif, *binabasa* une sorte de passif et *ng* (iii) une sorte d'accusatif ou d'oblique – ou bien on pourrait dire que dans les deux cas *titser* (enseignant) est le sujet – dans ce cas *ng* serait une sorte d'ergatif (iv) ou d'oblique (v), *ang* une sorte d'absolutif-topique (vi) et *bumabasa* une sorte d'antipassif.

(3) Tagalog (Schachter et Otanes 1972 : 69) (vii)

a.	<i>Bumabasa</i>	<i>ng</i>	<i>diyario</i>	<i>ang</i>	<i>titser</i>
	ACTFOC.lire.IMPF	GEN	journal	TOP	enseignant
	« L'enseignant lit un journal »				
b.	<i>Binabasa</i>	<i>ng</i>	<i>titser</i>	<i>ang</i>	<i>diyario</i>
	OBJFOC.lire.IMPF (viii)	GEN	enseignant	TOP	journal
	« L'enseignant lit le journal »				

Dryer (1997) indique (ix) de son côté que l'on peut tout à fait se passer du concept de sujet pour la description du tagalog. Schachter et Otanes (1972) décrivent le tagalog très élégamment à partir de ses propres concepts (x) (par ex. expression en *ang*, expression

4. Les appels de notes en chiffres romains placés entre parenthèses dans le passage que nous citons renvoient aux différents points de notre commentaire détaillé qui suit cette citation.

en *ng*, etc. (xi)), sans recourir à aucun concept de la grammaire du latin ou de l'anglais (xii). Les problèmes ne surgissent que quand Schachter (1976) se demande comment l'on trouve le sujet en tagalog. (Haspelmath, 2009 : 24)

Commentaires :

(i) On ne voit pas bien quel sens donner à l'expression « typologie a priori », même si elle s'inscrit ici dans une polémique contre la « grammaire universelle implémentée » de Chomsky. En quoi, d'ailleurs, une typologie, *a priori*, ou non, présupposerait-elle que des notions comme celles de « sujet » soient universelles ? L'enquête typologique a, au contraire, pour tâche, une fois la notion définie, et éventuellement des critères définis – ce qu'on n'a cessé de faire depuis 40 ans –, de nous dire si elle est valable dans toutes les langues ou non, à quelles conditions, etc.

(ii) Nous ne savons pas si l'article invoqué est vraiment un « classique », et s'il est même aussi connu que le dit M. Haspelmath ; c'est le recueil dans lequel il a été publié qui est connu (Li éd., 1976). Or, M. Haspelmath n'indique pas la source de l'article de Schachter 1976, alors que c'est évidemment l'enjeu indiqué dès le titre du recueil, « Subject or topic », qui est le centre du débat.

(iii) En fait (voir plus loin) un /*naŋ*/, c'est-à-dire un *n-ang*, qui se segmente en : *n-* marque de Génitif-Complément d'agent, partagé, par de très nombreuses langues AN et, précisément, l'« article » *ang* des « expressions en *ang* ».

(iv) Tous ces termes sont en fait intéressants à condition de les discuter : « ergatif » est, comme on le sait, en partie justifié, au moins dans la mesure où il connecte la marque *n*⁵ au problème de l'ergativité, sous-jacente ou non, des langues austronésiennes, ou au moins d'une partie d'entre elles, question sur laquelle il y a une riche bibliographie qui n'intéresse pas seulement le tagalog, et d'autres langues austronésiennes, mais toutes les « langues ergatives » et la théorisation même de l'« ergativité ».

5 *n-* est en fait une marque de génitif introduisant tous les compléments de nom, tous les compléments d'agent et les compléments d'objet indéfinis constitués par un nom commun mais aussi par tous les prédicatifs de la langue, adjectifs, formes verbales, adverbes et syntagmes adverbiaux (prépositionnels) de repérage (lieu, temps, etc.).

(v) « Oblique » ne convient guère pour *n-ang* plutôt génitif qui s'oppose à *sa* qui, lui, est plutôt un « oblique » (ou un latif-locatif) – encore faudrait-il définir ce qu'il faut entendre par « oblique » et dans quelle situation il est loisible, recommandable, etc., d'employer cette étiquette, au vu du « système » (au sens postsaussurien et structuraliste) des « articles-marques de cas » de langues comme le tagalog –; *n-* est plutôt, comme nous l'avons dit dans la note (iii), une marque de génitif ; « oblique » conviendrait mieux à *sa* (+ nom commun et autres prédicatifs) et *kay* (+ nom propre de personne).

(vi) Il vaudrait mieux segmenter en morphèmes (ou « unités minimales de signification »!) : on découvre alors que *ang* est également un des deux éléments de *n-ang* (la notation *ng* ne devant être prise que comme une convention orthographique), et que, si « topique » ou « absolutif » il y a, c'est au « Ø », c'est-à-dire à l'absence de la « marque de cas », qu'est attachée cette « valeur » casuelle. Une marque de « nominatif » ou d'« absolutif » Ø, voilà qui n'est pas une rareté typologique ! Mais le bien-fondé de tous ces termes, de ces notions, ne se discute pas à l'intérieur du tagalog, mais bien translinguistiquement, puisque ce sont des termes « généraux », porteurs d'une accumulation historique d'analyses et de discussions. Tout le problème, c'est de faire le bon choix, bon pour la linguistique générale dont ils relèvent, bon pour la description du tagalog, langue qui, comme toute langue, doit devenir, ou rester, utilisable pour la comparaison.

L'absence de segmentation, héritage de la séparation chomskyenne entre morphologie et syntaxe, n'est pas, par son engagement contre l'idée de « signe », sans effet, catastrophique, sur cette façon de faire de la typologie. Il faudrait, au contraire, segmenter, au sein d'une véritable morphématique, saussurienne, les formes de cette langue agglutinante, par conséquent à morphologie transparente (Dressler).

(vii) On préférera les segmentations et gloses suivantes, plus précises et plus exactes:

- | | | | | | | | | | |
|------|-------------------|-------------|-----------|-------------|-----------|------------|----------------|------------|----------------|
| (3a) | <i>b</i> | <i>-um-</i> | <i>a-</i> | <i>basa</i> | <i>n-</i> | <i>ang</i> | <i>diyario</i> | <i>ang</i> | <i>titser</i> |
| | Redbt/C1V1-/Inacc | ActFoc | lire | MGén | Art | journal | Art | enseignant | |
| (3b) | <i>b</i> | <i>-in-</i> | <i>a-</i> | <i>basa</i> | <i>n-</i> | <i>ang</i> | <i>titser</i> | <i>ang</i> | <i>diyario</i> |
| | Redbt/C1V1-/Inacc | ObjFoc | lire | MGén | Art | enseignant | Art | journal | |

On notera en outre que les traductions ne révèlent rien de la seule différence émergeant habituellement des traductions en anglais (ou en français), à savoir celle de définitude entre *un livre* en (3a) et *le livre* en (3b).

(viii) La glose juxtalinéaire fournie par M. Haspelmath ne rend guère compte de la réalité du système de la langue, ce qui est pourtant bel et bien indispensable pour la situer correctement du point de vue typologique, vu qu'elle n'est vraiment pas la seule à présenter des traits comme ceux qui suivent : *-um-* est effectivement la marque de voix (ou de « focus »), en l'occurrence une des marques d'Actif (ou « Actor Focus ») ; *-in-*, en revanche, n'est pas une marque de voix (ou de « focus »), mais d'aspect-temps, un « actuel » (?), partagé par l'« accompli » (« Perfective ») *b-in-asa* et par l'« inaccompli » (« Imperfective ») *b-in-a-basa*, par opposition à l'« infinitif-injonctif » *basa-hin* et au « prospectif » (« Contemplated ») *ba-basa-hin*. L'infixe *-in-* est une marque commune, dans la synchronie actuelle, à toutes les voix non actives, et dont l'absence à l'Actor Focus (voix active) est, comme l'atteste les textes anciens, le résultat d'une disparition (**-inum* > *-unm-* > *-um-*).

(ix) On ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une simple indication, il faut y voir plutôt une opinion, selon nous, non fondée, comme nous le verrons, qui méritait en tous cas d'être justifiée. On trouve ici une « rhétorique » qui relève du pur et simple « argument d'autorité ».

(x) Qu'est-ce que ces « concepts » qui seraient « propres » à telle langue? Il s'agit simplement d'« étiquettes » consistant à désigner les valeurs (signifiés) par la forme des signifiants qui les portent dans une langue donnée.

(xi) A condition de reconnaître dans les « expressions en *ang* » (« *ang*-expressions ») toutes les caractéristiques que l'on retrouve, translinguistiquement, très souvent répertoriées comme caractéristiques du sujet. On peut trouver discutable une « élégance » qui a pour effet d'isoler le comportement du tagalog de celui de nombreuses langues des familles les plus diverses et d'isoler ces phénomènes de « sujet-voix » ou « topic-focus » d'autres phénomènes du tagalog comme l'accès à la relativation, à la thématisation (ou topicalisation, au sens habituel du mot « topic/que »), à la rhématisation (ou focalisation, au sens habituel du mot « focus »), etc., et de

priver, de ce fait, ces phénomènes de leur explication, en termes de « promotion en sujet ».

En fait, la présentation par M. Haspelmath de Schachter et Otanes (1972) n'est pas exacte : si les auteurs n'utilisent les termes ni de « sujet » ni de « voix », c'est qu'ils y substituent, comme bien d'autres auteurs de descriptions de langues des Philippines-Formose, ceux de « topic » et « focus » (voir l'index de leur *Tagalog Reference Grammar*), termes qui ont le défaut, malheureusement fréquent dans la terminologie linguistique, d'employer dans un sens nouveau des termes reçus avec une autre acception.

(xii) On ne voit pas pourquoi le transfert technologique qu'a connu la notion, sinon le terme (moyennant un faux-sens sur *hypokeimenos*) en passant du grec au latin, puis au français ou à l'anglais – ce qui implique une visée « généralisante » –, serait interdit au tagalog, à condition, bien entendu, qu'on circoncrive le mieux possible, et de mieux en mieux, les ressemblances et différences entre les langues – visée « typologique » – et qu'on tienne compte des progrès des théorisations, à savoir de tous les développements, perfectionnements, autour de la notion (« concept ») de « promotion » introduit essentiellement par la « Grammaire relationnelle » de Perlmutter, un peu oubliée, ou, au mieux, utilisée mais non citée.

2. Le problème de la validité d'une expression comme « ang-expressions »

Dryer a raison quand il dit qu'on peut se passer du concept de « sujet » pour une description du tagalog, comme pour la description de toute langue. On peut se passer des notions établies, mais à condition de baptiser la même chose autrement : certains linguistes se sont ainsi complu à rebaptiser « A » ou « X » les fonctions ou les catégories lexicales par une naïve stratégie d'évitement, alors que le lecteur restitue immédiatement, avec les *caveat* qui s'imposent et que tout le monde connaît : « ah! mais ce X, c'est le sujet » ou « ah! mais ce A, c'est un nom ».

Dans le cas présent, l'étiquette de « syntagme en *ang* » convient évidemment pour désigner des syntagmes effectivement en *ang* – mais si la tête est un nom propre on aura *si* + NP, et les « syntagmes en *ang* » commutent aussi avec les personnels indépendants de la série *ako* (alias « sujets » ou « topics »). La métonymie qui consisterait à étendre le terme de « syntagme en *ang* » à tous les cas (noms propres, pronoms, etc.) est-elle sans danger⁶ ? Si les emplois de *ang* + Nom commun (et tous les prédicatifs, c'est-à-dire + Adjectif, Formes verbales, Adverbes et Syntagme prépositionnel) sont plus ou moins exactement parallèles à ceux de *si* + Nom propre, de *siya* et *sila*, respectivement 3sg et 3pl (aux contraintes d'ordre des mots caractéristiques de ces enclitiques de phrase dissyllabiques près), il n'en va plus de même pour « *ng* » (c'est-à-dire un *n-ang* contenant *ang*) qui n'a plus les mêmes emplois que *ni* + Nom propre, *niya* et *nila* : en effet, comme complément de nom ou complément d'agent les règles d'emploi restent les mêmes, mais non comme complément d'objet – selon des règles qui relèvent du « marquage différentiel de l'objet » bien connu ... en typologie⁷ : *n-ang* introduit plutôt un objet indéfini, l'objet défini étant plutôt marqué par l'« oblique » *sa* ; comme on peut s'y attendre, les Noms Propres sont toujours marqués par l'« oblique » *kay*, parallèle à *sa*, de même que les formes des personnels employés en fonction objet sont toujours celles de la série « oblique ». Certes, le caractère tautologique de l'expression « syntagme en *ang* » peut couvrir tout cela à condition d'introduire une expression comme « syntagme en *si* », etc. : est-ce bien raisonnable ?

L'étiquette « syntagme en *an* » convient peut-être si on se cantonne au tagalog ; elle sépare en revanche le tagalog des autres langues, alors que toutes sortes de propriétés que partagent ces « syntagmes en *ang* » se retrouvent dans d'autres langues, comme nous le verrons, et sont attachés à ce qu'il est convenu d'appeler « sujet ». Non pas par décision « arbitraire » comme le dit Lazard⁸, mais par héritage d'une tradition où le terme de « su-

6. Par ailleurs, « syntagme en *ang* » sera sensé s'opposer aux « syntagmes en *ng* » ; or, *ng* est une convention pour *n-ang*, les « syntagmes en *ng* » contiennent donc des « syntagmes en *ang* » : les opposer implique donc, sans le dire, un certain type d'analyse pour *ng* (= *n-ang*) qui empêche de reconnaître en *ang* une « sorte » d'article. L'expression « syntagme en *ng* » n'a donc que les apparences de la neutralité.

7. Cf. Pottier, 1968 ; Bossong, 1982 ; Lazard, 1982.

8. Cf. Lazard, 2006.

jet », comme beaucoup d'autres, a cristallisé la réflexion des grammairiens puis des linguistes depuis l'Antiquité, par apports et corrections successifs, héritage proche et lointain qu'il est précisément le moment de discuter. Si on supprime l'étiquette, mais aussi la notion, aussi fuyante soit-elle, de « sujet », tous les noeuds que cette notion tisse sont perdus.

3. Des « focus » et des « topics » chez Schachter et Otanes (1972) et des « voices » et « subject » chez Blake (1922) : « concepts » et histoire de la terminologie

De quoi s'agit-il ? D'abord, il est faux que Schachter et Otanes, dans leur *Tagalog Reference Grammar* de 1972 (de 566 p.), aient substitué, à des termes comme « sujet », « voix » ou autres, des désignations comme « *ang*-expressions ». Schachter le fait dans l'article de 1976 parce que l'enjeu était de savoir si telle langue était à classer parmi les « subject proeminent » ou les « topic-proeminent ». Le terme de « *ang*-expressions » sont à replacer dans le contexte de l'article où il apparaît : il est tout à fait remarquable, de ce point de vue, que Schachter n'adopte pas le terme de « topic » dans ce contexte, alors que c'est le terme qu'il emploie dans sa « grammaire de référence » et qui était en usage à l'époque dans les descriptions des langues des Philippines-Formose. On ne manquera pas d'interpréter cela avant tout comme un refus d'enrôler le tagalog du côté des « topic-proeminent ». Dans la *Tagalog Reference Grammar*, les « *ang*-expressions » sont désignées et glosées comme des « topics », de même que « voix » est remplacé par « focus » ; les termes de « subject » et de « voice » sont absents de l'index, mais non ceux de « topic » et de « focus ».

En 1922, Blake n'hésite pas à considérer les « expressions en *ang* » du tagalog comme des sujets et à analyser l'altération de la forme verbale selon le rôle sémantique que ce syntagme en *ang* a par rapport au verbe en termes de voix, de même qu'il identifie (à la terminologie, dont il ne disposait pas, près) les phrases à thématization (topicalisation) par antéposition de ce terme en *ang* suivi du morphème *ay* (Blake, 1922 : 140-143) :

susceptibles d'être assimilés à des phénomènes de voix, puis, à propos du japonais où une marque de thème *wa* commute avec la marque de cas sujet *ga* (et cas-objet *o*).

La discussion par Haspelmath des exemples du tagalog (p. 24) démontre qu'on ne peut guère faire de la typologie en faisant abstraction ni de l'histoire de la linguistique et grammaire de la langue (ou de la famille ou sous-branche) considérée, en l'occurrence l'analyse des langues des Philippines-Formose depuis Bloomfield, ni de l'histoire, récente, de la linguistique générale, en l'occurrence les débats autour du classement des langues en « subject proeminent » vs « topic proeminent », ni même des lieux et dates de publication des sources utilisées (le recueil *Subject and topic* de Li, 1976).

4. Le tagalog, « subject-proeminent » ou « topic-proeminent » ? De l'importance de bien distinguer hiérarchie de l'information et fonctions syntaxiques

Les langues des Philippines n'avaient en fait guère de contribution à apporter à ce débat tant qu'il est posé en termes de dichotomie entre les langues, et on comprend la position de repli qui est celle de Schachter (1976).

Toutefois on doit noter que, dans le cas du tagalog, ainsi, d'ailleurs, que des autres langues des Philippines, des langues de Formose, du malgache, c'est bien un phénomène de morphosyntaxe qui est en jeu, et non un simple phénomène, discursif ou pragmatique, de hiérarchie de l'information, même s'il n'est pas sans implication sur ce dernier plan. En effet, les syntagmes en *ang* d'une part s'opposent à des syntagmes en *nang* (orthographié *ng* aujourd'hui), segmentable en *n-* + *ang* et en *sa* compléments, et, d'autre part, le passage d'une forme verbale en *-um-* (*Actor Focus*) à une forme en *-in* / \emptyset à l'accompli et à l'inaccompli (*Object* ou *Patient Focus*, selon les auteurs), ou en *-an* (*Directional* ou *Referent Focus*), ou en *i-* (*Instrumental*

Focus et *Benefactive Focus*)¹⁰ correspond à un changement de rôle sémantique du « syntagme en *ang* »¹¹, syntagme qui est unique dans la phrase ; il y a en effet un seul « syntagme en *ang* » (ou en *si* + NP, etc.) sauf dans les phrases équatives où les deux éléments mis en équation sont constitués chacun d'un « syntagme en *ang* », les autres participants étant marqués (en fait, comme des « compléments ») par *ng* (= *n-ang*) (ou par *ni* dans le cas des NPs, etc.) ou par *sa* (kay dans le cas des NPs).

Ainsi, sur la base *bili* « buy » (marque de focus ou voix et topic ou sujet en capitales), on a¹²:

« Actor focus » (alias « voix active ») :

b-UM-ili *KA* *ng*¹³ *tinapay* *sa* *tindahan* *para* *sa* *akin*
 AF+acheter 2sgSuj MGén+Art pain Prép boutique LocPrép 1sgOblq
 "You buy bread at the store for me"¹⁴ (Ramos et Bautista, p. vi)

« Patient » ou « Goal focus » (alias « voix passive ») :

bil *-HIN* *mo* *ANG* *TINAPAY* *sa* *tindahan* *para* *sa* *akin*
 acheter OF 2sgGén Art pain Prép boutique LocPrép 1sgOblq
 "Buy bread at the store for me" (*ibidem*)

10. Sur *basa* « read », on aura respectivement, pour les AF, OF et DF : *bumasa*, vs *basahin* vs *basahan* à l'« Infinitive », *bumasa* vs *binasa* vs *binasahan* au « Perfective », *bumabasa* vs *binabasa* vs *binabasahan* à l'« Imperfective », *babasa* vs *babasahin* vs *babasahan* au « Contemplated ».
11. Ou de la forme de personnel ou de démonstratif qui commute avec les « syntagmes en *ang* » : en l'occurrence, ici, *ako* « 1sg » et *ka* « 2sg » formes appartenant au paradigmes des personnels « Topic » ou « sujet ».
12. Les abréviations sont AF pour Actor Focus, OF pour Object Focus, DF pour Directional Focus, IF pour Instrumental Focus, BF pour Benefactive Focus, cf. Ramos et Bautista, 1986, p. ex).
13. En fait, rappelons-le, /n-aŋ/ = *n-* + *ang* article (orthographié *nang* chez Blake, 1922).
14. Les traductions de Ramos et Bautista manifestent, comme c'est toujours le cas dans les descriptions, un certain embarras : la forme verbale sans marque d'aspect (sans *-in-* ni redoublement /C1V1-/) est employée en position de prédicat non subordonné pour exprimer l'injonction (y compris pour le premier exemple à l'« Actor Focus ») ; l'opposition de voix-focus est comme d'habitude laissée de côté ; la définitude du patient sujet/topic dans une phrase au Patient Focus n'est même pas indiquée dans cet exemple précis.

« Destivative focus » (alias « voix destinative »¹⁵) :

bil -HAN *mo* *ng* *tinapay* ANG TINDAHAN *para* *sa akin*
 acheter DF 2sgGén MGén+Art pain Art boutique LocPrép 1sgOblq
 « Buy bread at the store » (*ibidem*)

« Beneficiary focus » (alias « voix bénéfactive ») :

I- *bili* *mo* AKO *ng* *tinapay* *sa* *tindahan*
 BF 2sgGén MGén+Art 1sgSuj MGén+Art pain Prép boutique
 « Buy bread for me at the store » (*ibidem*)

Cela permet de faire, sans hésitation, du syntagme en *ang* un « sujet » dont le rôle sémantique est uniquement spécifié par les formes verbales à différentes « voix ». Rien de tel dans les phénomènes purement discursif et pragmatique de hiérarchisation de l'information en termes de thématisation (ou topicalisation) ou de rhématisation (ou focalisation) de langues comme le français ou l'anglais : *Marie, Jean l'aime* et *c'est Marie que Jean aime* (en face de *Jean aime Marie*), ou *John, Mary loves him* et *John Mary loves* (« Y movement ») (en face de *Mary loves John*), où les sujets restent des sujets et les compléments des compléments quel que soit leur statut informatif, ce qui ne veut pas dire que la passivation et le passage de l'agent de la fonction sujet à celle de complément soient sans effet sur la hiérarchisation de l'information.

5. Thématisation, focalisation, relativation et propriétés du sujet

Pour le tagalog, comme pour le français ou l'anglais, on doit bien distinguer ce qui relève de la morphosyntaxe de ce qui relève de la hiérarchisation de l'information.

L'antéposition, accompagnée ou non de *ay*, marque la thématisation¹⁶, structure bien mentionnée par Blake même s'il n'en identifie pas – et pour

15. L'étiquette la plus fréquente pour désigner ce « focus » est « *Referent Focus* ».

16. Cf. Coyaud, 1975, 1979.

cause¹⁷ – la valeur. Ce qu'il faut noter, c'est qu'en tagalog, comme dans les autres langues des Philippines-Formose, mais aussi en malgache, seul le sujet peut être ainsi thématiqué :

ako 'y s-um-u-sulat n-ang libro « moi, j'ai écrit un livre »
ang libro 'y b-in-asa ko « le livre, je l'ai lu » (lit. « le livre, il a été lu par moi »)

Le sujet est également le seul à avoir accès non seulement à la thématisation, mais à la rhématisation ou focalisation, qui passe dans cette langue par la construction équative où le terme focalisé est en position initiale, précédé de l'article sans marque de cas *ang*, position de « prédicat défini », le reste de la proposition étant constitué par la forme verbale – à la bonne voix, c'est-à-dire telle que le terme en position de prédicat défini soit le sujet du verbe – suivie des compléments :

si Maria ang b-um-asa « c'est Marie qui lit »
ang libro -ng ito ang b-in-asa ko « c'est ce livre que j'ai lu »
ang Maria ang sumusulat nang libro « c'est Marie qui lit un/le livre »
ang libro-ng ito ang sinulat ni Maria « c'est ce livre que Marie est en train de lire »

Le sujet est enfin également le seul à avoir accès à la relativation – ce qui est sans aucun doute la clef de tout le reste – :

ang bata -ng b-um-asa « l'enfant qui lit »
ang libro -ng s-in-ulat ko « le livre que j'ai écrit »

Dans le cas d'une relative sans antécédent, dans cette langue « omniprédicative »¹⁸, on a simplement l'article suivi de ce qui serait le prédicat – en l'occurrence la forme verbale finie – de la proposition et de ses compléments :

17. Il faut attendre l'École de Prague. Même Schachter et Otanes (1972) ne parlent (p. 485sq.) que d'« inversion constructions », subdivisée en « ay inversion », « contrastive inversion », « emphatic inversion » et « non emphatic inversion ».

18. Nous appellerons « omniprédicatives », à la suite de Launey (1984), les langues où toutes les parties du discours majeures ont accès à la fonction de prédicat syntaxique sans la nécessité d'avoir recours à une copule, ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas de copule par ailleurs dans la langue; dans le cas, du tagalog, il n'y en a pas, et noms communs, adjectifs, formes verbales, adverbes et syntagmes adverbiaux (prépositionnelles) de repérage ont directement accès à la fonction prédicat :

t-um-a-takbo ang bata « l'enfant court »

ang sumusulat nang libro « celui/elle qui lit ou a lu le livre »

ang sinulat ni Maria « ce qui a été lu par Maria »

Pour que tous ces énoncés soient corrects, il faut que la forme verbale soit « à la bonne voix », à savoir celle qui promeut le terme thématisé, focalisé ou relatif, en sujet.

6. La notion de « sujet » au centre de la description de la langue aussi bien que des typologies en termes de hiérarchie d'accès à la relativation, etc.

On retrouve ainsi la typologie en termes de hiérarchie du type:

si X, alors Y

si Y, alors Z

$X \rightarrow Y \rightarrow Z$

donc $Z > Y > X$

à savoir, la hiérarchie **d'accessibilité à la relativation en termes de fonction**¹⁹ :

Sujet > Objet >

Le point de rupture caractéristique du tagalog (du malgache, etc.) dans ce domaine est situé immédiatement après Sujet, ce qui traduit une contrainte extrême, mais, en termes de rôles sémantiques :

Agent > Patient > Destinataire > ...

ma-talino « est intelligent »

Americano « est (un) Américain »

sa Maynila ang parada « le défilé a lieu à Manille »

bukas « demain »

Sur le terme et la notion d'« omniprédicativité », voir Launey (1984) et, pour les critiques que l'on peut faire sur le terme, voir Lemaréchal (1989 : 55, note 1) ; à propos du tagalog, cf. Lemaréchal (1982, 1989).

19. Cf. Keenan (1976), Keenan et Comrie (1977), Silverstein (1976), Dik (1989 : 226-228).

le point de rupture caractéristique du tagalog (du malgache, etc.) dans ce domaine est situé tout à fait à droite de l'échelle. Les langues des Philippines-Formose et le malgache sont caractérisés par une **accessibilité** extrêmement large à la **relativisation en termes de rôles sémantiques**. Ce qui ne fait que refléter la **hiérarchie d'accessibilité** extrêmement large des **rôles sémantiques à la subjectivation**, *via* les voix verbales, du fait de cette idiosyncrasie typologique que constitue l'existence dans ces langues de « voix multiples » – les prétendus « focus ».

C'est seulement en identifiant le sujet pour ce qu'il est, les voix pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire la morphosyntaxe pour ce qu'elle est, que l'on peut situer la langue du point de vue de la typologie de la relativation, focalisation, topicalisation, en termes d'accès des fonctions et des rôles sémantiques à la relativation, à la focalisation, à la topicalisation. Inversement, l'accès à la relativation, à la topicalisation, à la focalisation sont autant de **critères du sujet** dans ce type de langues. Là encore, il faut s'adresser à la bonne théorie et aux bonnes descriptions dans le domaine particulier étudié, c'est-à-dire quand il s'agit de promotion – en sujet, ou en objet –, de critères du sujet, de l'objet, etc., aux études inspirées directement ou indirectement par la « *Relational Grammar* » de Perlmutter.

7. Typologie, concepts généraux et histoire de la linguistique

Juger correctement de la position de Schachter (1976) nécessite de tenir compte de l'histoire de la discipline et de choisir les bonnes théories, qui seront précisément celles susceptibles de recevoir un enrichissement (correction, amélioration, etc.) du type de langues en question, en l'occurrence les théories qui se sont occupées des questions de « promotion » des arguments.

On soutiendra donc que, pour faire de la bonne typologie comme pour faire de la bonne linguistique, il faut 1) être le mieux informé possible sur les langues qu'on utilise, quitte à en utiliser moins mais mieux, 2) connaître l'histoire de la linguistique, lointaine, mais aussi proche, les descriptions les meilleures charriant avec elles les approches, sinon les modes, non seule-

ment de l'époque où elles ont été écrites mais, peut-être encore davantage, de l'époque où leurs auteurs ont reçu leur formation ; 3) il faut aussi, pour une thématique donnée – comme dans le cas des voix et diathèses verbales, ou de la définition du sujet, de l'objet, etc. –, repérer les travaux menés dans un cadre théorique dont l'apport dans l'étude de la problématique considérée a été crucial (en l'occurrence, la « *Relational Grammar* » de Perlmutter *et al.*) ; 4) il faut enfin apprendre à lire les grammaires²⁰, ce qui revient souvent à réécrire, dans quelque mesure, les grammaires qu'on utilise, pour l'usage fort particulier qu'on en fait, à savoir comparer une langue donnée avec d'autres.

8. « Concepts comparatifs », « cartes sémantiques » et ethnocentrisme

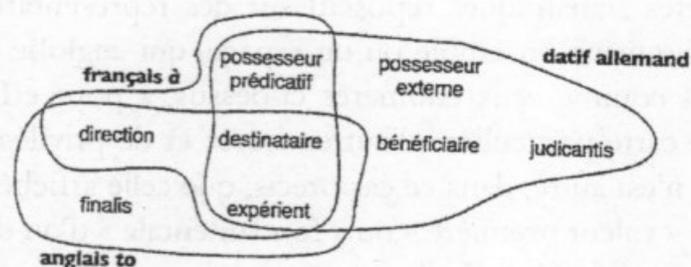
Ainsi la description du tagalog n'a rien à gagner à la stratégie consistant à éviter les concepts de la linguistique générale que sont les notions de « sujet », de « voix », et même de « topic », « focus », au profit d'étiquettes strictement « locales », « paroissiales » au sens quinien du terme, comme « *ang-expressions* », « *ng-expressions* », etc.

Si on se tourne maintenant vers ce que M. Haspelmath appelle « concepts comparatifs » – s'inscrivant dans la ligne de G. Lazard qui parle, lui, de « cadres conceptuels arbitraires », ce qui n'est pas tout à fait la même chose²¹ –, on découvre que leur à-peu-près mène à des représentations ethnocentrées, sinon ethnocentristes.

20. Rappelons la question posée par Bloomfield à Hockett (rapportée par ce dernier in Hockett, 1970): « Can you read a grammar? », question mise en exergue par J.-P. Chambon et R. Davidsdottir à leur article de 2007; cf. Lemaréchal (2004).

21. On notera le caractère plus « souple » de « cadre conceptuel » par rapport à « concept »; quant à « arbitraire », idée partagée par les deux auteurs, on voit bien que ces « concepts » ou « cadres conceptuels » n'ont rien d'« arbitraires », mais sont le fruit d'une longue tradition dont les prolongements actuels ne sont autres que les débats et ajustements auxquels ils ont pu donner lieu dans les analyses et théories les plus actuelles. Ainsi on verra par exemple que le terme de « datif » choisi pour désigner un certain « con-

M. Haspelmath donne (p. 20), parmi d'autres exemples, celui du « datif ». Il commence par fournir, au début de son article, pour illustrer en quoi consistent ses « cartes sémantiques » – artifice de présentation dont il n'est pas question de nier le caractère pratique et suggestif –, celle (reprise de Haspelmath, 2003) représentant « les ressemblances entre la préposition *à*, la préposition anglaise *to* et le cas du datif allemand »:



Constatons d'abord que ce que cartographie la carte, ce sont les **atomes de valeur**, présents vs absents selon les langues, que sont « destinataire », « direction », « expérient », « *finalis* », « possesseur prédicatif », « possesseur externe », « bénéficiaire », « *judicantis* ». C'est leur rencontre ou non qui distingue les « cartes sémantiques » des différentes langues les unes des autres, ou les rassemblent en types. Quant à la centralité accordée à une ou à un sous-ensemble de ces valeur(s), elle ne peut avoir que l'effet pervers d'exclure ou de marginaliser tel type de langues au nom d'un choix qui paraît plus « arbitraire » que justifié par une réflexion générale sur la terminologie employée. Dans le cas présent, le fait que la carte soit limitée aux trois langues a pour effet de périphériser le sème de « direction » (prépositions *à* et *to*), exclu du « datif » allemand. Il aurait suffi qu'on ajoute le turc pour que la position, par rapport au centre de la carte, de la valeur « direction » soit changée du tout au tout. Mais, alors, cela aurait-il été encore une carte de « datif » et non une carte différente, de « latif » ou de « datif-latif »? Limitée à trois langues, la carte présentée ne permet pas de connecter les problèmes au niveau général qui devrait constituer le cadre de toute confrontation typologique. Le choix des trois langues a pour effet de séparer la

cept comparatif », aussi bien que la façon de le traiter ici, n'a rien d'arbitraire, mais est le pur produit de la tradition et de l'histoire plus ou moins proche de la grammaire et de la linguistique.

problématique du « datif », « latif », etc., de celles des différences 1) entre verbes de « don » et verbes de déplacement, 2) entre « mobile » et « don » comme sous-catégorie de « mobiles », 3) entre « destinataire » – qui sélectionne un objet de la classe des [+humain] –, et « destination » – qui sélectionne un objet de la classe des [-humain][+lieu], et 4) entre possession et localisation.

Le fait que les cartes sémantiques reposent sur des représentations du type « patate » symbolisant un ensemble ou un espace, qui englobe ou non des atomes de valeurs comme ceux énumérés ci-dessus, a pour effet inattendu de séparer telle carte particulière d'autres cartes et de privilégier une valeur particulière qui n'est autre, dans ce cas précis, que celle affichée traditionnellement comme « valeur première » ou « fondamentale » d'un datif.

Le « concept comparatif » de « datif », quant à lui, reçoit, un peu plus loin dans son article (p. 27-28), la définition suivante :

« une marque de datif est un morphème de cas ou une adposition, qui code entre autres l'argument-destinataire d'un verbe de transfert physique (par ex. 'donner', 'prêter', 'vendre'), quand celui-ci est codé différemment de l'argument-thème ».

Curieusement, cette définition du « datif » semble sous l'influence de celle du « latif ». En tout état de cause, on remarquera que :

- * la notion de « transfert physique » est manifestement insuffisante et le trait [+possession] reste implicite dans la définition alors qu'il constitue un trait sémantique (sème) commun à tous les verbes cités en exemple; le choix du terme de « datif » va dans le même sens; on retrouve l'indistinction entre « destinataire » et « destination ».
- * le fait d'éliminer (« quand celui-ci est codé différemment de l'argument-thème »²²) les doubles accusatifs ou doubles objets élimine tout un ensemble de problèmes bien connus concernant le marquage respectif du « don-mobile » et du « destinataire-destination » (entre marquage « ico-

22. La terminologie est héritée, sans remise en cause, du générativisme : s'il s'agit de désigner un argument – à définir ici par leur place dans la hiérarchie actancielle ou fonctionnelle – dont le rôle sémantique est sous- ou non spécifié, on rappellera pourtant que c'est tout autant le cas du « sujet » et non pas seulement de l'« objet » ; ce qui n'empêche pas la catégorie du rôle sémantique d'être incontournable et distincte de celle de fonction ou position structurale ou autre.

nique »²³ avec Accusatif du mobile + Datif-latif du destinataire ou de la destination et marquage dit anthropocentrique avec Accusatif du destinataire + Instrumental du mobile), et trahit ici une certaine confusion, catastrophique quand il s'agit de typologie et de comparaison des langues, entre fonction syntaxique (ou position structurale) et rôle sémantique.

- * est-il, enfin, bien raisonnable d'éjecter les verbes sériels à travers le non-dit caché derrière la précision « marque de cas et adposition », et de confondre par là « datif » ou « latif » – fonction ou rôle sémantique – et « marque de datif » ?

9. Manque d'ambition de la typologie. Typologie, saussurisme et abstraction

Dans un sens, on peut dire que la typologie telle qu'elle est représentée actuellement par ses courants dominants manque d'ambition : alors qu'elle a eu, à partir de l'article de Greenberg, 1963 et avant tout autre mérite, le rôle historique d'avoir (re)donné sa visibilité à la diversité des langues, face à la grammaire universelle implémentée (innée) de Chomsky²⁴, elle a sombré dans un encyclopédisme qui se réduit aujourd'hui trop souvent au simple catalogage de faits approximativement enregistrés²⁵.

23. Cf., par exemple, Dik (1989 : 215).

24. Dans un contexte de sociologie de la science franchement polémique.

25. Bien rapidement parfois. Nous avons été surpris de voir, dans une carte « mondiale » de la distribution des langues entre « langues à un seul passif » et « langues à plusieurs passifs » proposée par A. Siewierska lors de sa communication à la Société de linguistique de Paris de décembre 2009, les langues bantoues figurer au nombre des « langues à un seul passif », alors que tout linguiste connaissant même superficiellement ces langues sait qu'elles ont très souvent deux passifs qui se distinguent précisément par un des traits retenus par A. Siewierska, à savoir la possibilité ou non de mentionner l'agent sous forme d'un complément. Il suffit par exemple d'ouvrir le *Teach Yourself Swahili*, pour trouver une première forme dénommée « passif » mais aussi un second passif, il est vrai, sous l'étiquette, traditionnelle dans les descriptions et grammaires des langues de cette famille de langues, de « statif ». La lecture des index et tables des matières ne suffit pas pour

La simple comparaison conduit naturellement, par palier, au fur et à mesure qu'elle s'étend à une base documentaire de plus en plus large, à un niveau d'abstraction de plus en plus grand. Elle amène entre autres à une séparation d'un nombre de plus en plus grand de variables et paramètres. Nous soutiendrons que la généralisation, aussi bien que le passage d'une langue à l'autre, ne peut s'opérer au moyen de concepts globaux qui ne cadreraient avec les faits que de manière relative, mais par le biais d'analyses reposant sur une atomisation maximale à la fois des éléments du signifiant associés à telle valeur et des éléments constitutifs de cette valeur même – qui est certes une position « hypersaussurienne ». C'est l'association de paquets de tels de ces éléments de signifiant à des paquets de tels de ces éléments de signifié qui est caractéristique d'une langue particulière et qui, par généralisation, peut devenir définitoire d'un type.

Par là, les résultats obtenus par la comparaison seront plus facilement injectés dans l'interprétation des phénomènes des langues particulières ; par là, la description des langues particulières ne pourra, grâce à la typologie, que gagner en finesse. Surtout, on pourra espérer ne pas séparer tel phénomène général attesté dans telle langue particulière ni du système dans lequel il se trouve plongé, ni de ses manifestations à travers d'autres systèmes.

Tout au plus, les stratégies adoptées par ce qu'on pourrait appeler l'« école de Leipzig » permettent de produire « rapidement » un atlas, mais on doit craindre qu'une représentation aussi approximative des langues à travers des « concepts comparatifs » aussi arbitrairement définis ne fasse écran à la réalité des faits, et que, finalement, l'apport à notre avis essentiel pour ne pas dire le seul de la typologie, à savoir la visibilité de la diversité des langues, ne soit fortement diminué, sinon réduit à néant, des entreprises aussi coûteuses en moyens matériels et humains ne se reproduisant pas si facilement ni de si tôt.

dresser une carte « mondiale », même « en devenir », des phénomènes morpho-syntaxiques des langues. Pour d'autres critiques sur le *WALS*, voir Hagège à paraître (dans le *BSLP*, 2010).

Bibliographie

- Blake, F. R. (1919) : « Review » of Bloomfield 1917, *American Journal of Philology* XL/1, 86-93.
- Blake, F. R. (1925) : *A Grammar of Tagalog Language*. New Haven : American Oriental Society (réimpression : New York, Kraus Reprint Corporation, 1967).
- Bloomfield, L. (1917) : *Tagalog Texts with Grammatical Analysis* (vol. I-III), Urbana.
- Bossong, G. (1982) : « Der präpositionale Akkusative in Sardischen ». In *Festschrift J. Hubschmidt*. Francke, Bern, 579-599
- Bossong, G. (1985) : *Empirische Universalienforschung. Differentielle Objektmarkierung in den neuiranischen Sprachen*. Narr, Tübingen.
- Chambon, J.-P. & Davidsdottir, R. (2007) : « Approche de la déclinaison des substantifs en ancien français : de Moignet à Skorup (lecture critique et suggestions) ». *BSLP* CII/1, 173-192.
- Coyaud, M. (1975) : « Emphase, nominalisations, relatives (typologie) ». *La Linguistique*, 11/2, 39-59.
- Coyaud, M. (1979) : « Thème et sujet en tagalog (comparaison avec le mandarin, le coréen, et le japonais) ». *BSLP*, 74/1, 113-139.
- Dik, S. C. (1989-1997) : *The theory of Functional Grammar*, I-II. Mouton de Gruyter, Berlin.
- Dressler, W. (1987) : *Leitmotivs in Natural Morphology*. Benjamins, Amsterdam-Philadelphie.
- Greenberg, J. H. (1963) : « Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements ». In Greenberg, J. H. (éd.), *Universals of language*. MIT Press, Cambridge (Mass.).
- Haspelmath M. (2003) : « The geometry of grammatical meaning: Semantic maps and cross-linguistic comparison ». In Tomasello, M. (éd.), *The new psychology of languages*, 2. Mahwah (NJ) : Lawrence Erlbaum, 211-242.
- Haspelmath, M. (2009) : « Pourquoi la linguistique des langues est-elle possible ? ». *BSLP* CIV/1, 17-38.
- Haspelmath, M., Dryer, M. S., Gil, D. & Comrie, B. (éds) (2005) : *The World Atlas of Language Structures*. Oxford University Press, Oxford.
- Hagège, C. (sous presse) : « Le *World Atlas of Language Structures* (2005 : livre et CD) et les besoins de la typologie linguistique aujourd'hui ». *BSLP* CV/1.
- Hockett C. F. (éd.) (1970) : *A Leonard Bloomfield Anthology*. Indiana University Press, Bloomington-Londres.
- Keenan, E. L. (1976) : « Towards a universal definition of subject ». In Li, C. et al. (éds), *Subject and topic*. Academic Press, New York, 303-333.
- Keenan, E. L. & COMRIE, B. (1977) : « Noun phrase accessibility and universal grammar ». *Linguistic Inquiry*, 8, 63-99.
- Kimenyi, A. (1980) : *A Relational Grammar of Kinyarwanda*. University of California Press, Berkeley.
- Launey, M. (1984) : « Fonctions et catégories dans l'opposition verbo-nominale : l'exemple du nahuatl ». *Modèles linguistiques*, 6/1, 133-148.

- Lazard, G. (1981) : « La quête des universaux sémantiques en linguistique ». *Actes sémiotiques – Bulletin 10*, 26-37. Paris : EHESS (repris dans Lazard 2001. *Études de linguistique générale*. Peeters, Louvain, 47-56).
- Lazard, G. (1982) « Le morphème *nâ* en persan et les relations actancielles ». *BSLP LXXVII/1*, 177-207 (repris dans Lazard 2001. *Études de linguistique générale*. Peeters, Louvain, 327-356).
- Lazard, G. (1992) : « Y a-t-il des catégories interlangagières ? ». In Anschutz, S. (éd.), *Festschrift für Klaus Heger*, 427-434 (repris dans Lazard 2001. *Études de linguistique générale*. Peeters, Louvain, 57-64).
- Lazard, G. (2006) : *La quête des invariants inter-langues. La linguistique est-elle une science ?* Honoré Champion, Paris.
- Lemaréchal, A. (1982) : « Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations ». *BSLP*, 77/1, 1-39.
- Lemaréchal, A. (1989) : *Les parties du discours*. PUF, Paris.
- Lemaréchal, A. (1999) : « Typologie des relatives et théorie de la relative ». *LINX* numéro spécial, 89-103.
- Lemaréchal, A. (2004) : « De quelques dangers des modèles ». In Lemaréchal, A., *Comparative Grammar and Typology. Essays on the Historical Grammar of the Austronesian Languages*. Peeters, Louvain, 2010.
- Lemaréchal, A. (2008) : « De quelques dangers des modèles «Word and processes»: les 21 règles «morphophonologiques» de *The Verb Morphology of Mori de Barsel (1994)* ». *BSLP CIII/1*, 423-442.
- Lemaréchal, A. (2010, non publié) : « De Benveniste à Lazard ..; en remontant à Saussure : typologie et saussurisme », Communication présentée lors de la Journée d'études organisée à l'occasion du 90ème anniversaire de Gilbert Lazard. Institut de France, Paris.
- Li, C. N. (éd.) (1976) : *Subject and topic*. New York : Academic Press.
- Perlmutter, D. (éd.) (1983) : *Studies in Relational Grammar*, 1-. University of Chicago Press, Chicago.
- Perrott, D. V. (1951) : *Teach Yourself Swahili*. London : The English Universities Press.
- Pottier B. (1968) : « L'emploi de la préposition a devant l'objet en espagnol ». *BSLP LXIII/1*, 83-95.
- Ramos, T. & Bautista, M. L. S. (1986) : *Handbook of Tagalog verbs. Inflections, Modes and Aspects*. University of Hawaii Press, Honolulu.
- Schachter, P. (1971) : « Focus and relativization ». *Language* 47, 19-46.
- Schachter, P. (1976) : « The subject in Philippine languages: Topic, actor, actor-topic, or none of the above ». In Li, Ch. (éd.), *Subject and Topic*. 1976, 491-518.
- Schachter P. (1977) : « Reference-related and role-related properties of subjects ». In Cole, P., Sadock, J. M. (éds), *Grammatical relations*. London/New York, 279-306.
- Schachter, P. & Otanes, F. (1972) : *Tagalog Reference Grammar*. University of California Press, Berkeley.
- Silverstein, M. (1976) : « Hierarchy of features and ergativity ». In Dixon (éd.), *Grammatical Categories in Australian Languages*. Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra, 1976, 112-171.
- Siewierska, A. (2009) : *La variation interlinguistique parmi les constructions passives*, communication devant la Société de Linguistique de Paris, le 12 décembre 2009.